

LA FEMME AUX CHEVEUX D'OR

Werner VYICHL

Un thème du Papyrus d'Orbiney (13^e siècle av. J.-C.) et d'un conte caucasien moderne (recueilli en 1930 ap. J.-C.).

Cette petite étude est dédiée respectueusement à Monsieur Georges Dumézil, mon maître à l'École Nationale des Langues Orientales Vivantes de Paris, en témoignage de ma profonde reconnaissance.

Le récit du Papyrus d'Orbiney est considéré à juste titre comme étant composé de deux contes : la première partie constitue le pendant égyptien de l'histoire biblique de Joseph et de la femme de Putiphar, le deuxième, traitant des métamorphoses de Biti, bien connu des folkloristes, se retrouve entre autres dans une bylina russe, *Ivan, le fils du sacristain* (1). Mais entre ces deux récits s'insère encore un troisième, celui d'une femme de grande beauté dont la coiffure répand un parfum, qui correspond à un conte caucasien moderne (2). Ce récit traite de l'origine romancée du peuple des Oubykhs (3). Il n'a rien de commun avec l'histoire des deux frères relatée par le Papyrus d'Orbiney si l'on excepte le thème de la femme à la chevelure merveilleuse : nous ne reproduirons que cette partie du conte en parallèle avec les passages du texte égyptien. Dans les deux cas, il ne s'agit pas de traductions, mais d'extraits (4).

(1) Traduction française chez A. Rambaud, *La Russie épique*, Paris 1876, p. 377-380.

(2) Le texte caucasien se trouve chez Georges Dumézil, *La langue des Oubykhs* (Collection linguistique de la Société Linguistique de Paris, vol. XXXV, Paris 1931, conte no X : "L'origine des Oubykhs", p. 154 - 161).

(3) La langue des Oubykhs forme, avec l'abkhaze et le tcherkesse, le groupe des langues caucasiennes du Nord-Ouest. Un individu s'appelle en tcherkesse *ubbëh*, en oubykh *apyoh* ou simplement *pyoh*. Aujourd'hui, on ne trouve plus d'Oubykhs au Caucase : fervents musulmans, ils ont quitté leur pays en 1864, fuyant la domination russe, pour s'installer chez leurs coreligionnaires turcs, aux environs de Samsoun sur la Mer Noire, de Panderma sur la Marmara, et surtout entre Ismit et le Sakarya, ainsi que sur les bords du lac de Sapanja.

(4) Une traduction du Papyrus d'Orbiney se trouve chez G. Lefebvre, *Romans et contes égyptiens de l'époque pharaonique*, Paris 1976, p. 142 - 158.

Papyrus d'Orbiney

La femme de Biti (1) sortit de sa maison (au bord de la mer) et se promenait sous le pin-parasol. Le Dieu de la Mer (2) s'empara, avec l'aide du pin parasol, d'une tresse de ses cheveux (3) et déposa celle-ci en Egypte, juste à l'endroit où travaillaient les blanchisseurs (4) du pharaon (5).

C'est alors que le parfum de la tresse passa dans les vêtements du pharaon (...). On trouva la tresse et l'apporta au pharaon. Les scribes et savants du pharaon (6) l'examinèrent et dirent : "Elle appartient à une fille de Prê Harakhti" (7).

Le pharaon envoya alors des messagers dans tous les pays (et on trouva la femme au Val du Pin-Parasol). C'est alors que son mari Biti tua tous les messagers du pharaon, sauf un, qui rapporta la nouvelle à la cour. Sa Majesté envoya beaucoup de soldats pour la ramener, avec une vieille femme (8) à qui l'on avait remis de belles parures (9). Cette femme revint en Egypte avec elle (10) où la femme de Biti fut accueillie avec allégresse. Sa Majesté l'aima beaucoup et la nomma "grande favorite".

L'origine des Oubykhs

Il y avait une fois un seul Tcherkesse (sic) nommé Ahen. Il avait une femme (1). Celle-ci descendit au bord de la mer avec ses servantes (2) qui y lavaient le linge (4). Or, les cheveux de la femme d'Ahen étaient à moitié de soie rouge et à moitié de soie jaune (3). En regardant la mer elle fut prise d'envie d'y laver sa chevelure. Et pendant qu'elle la lavait, un de ses cheveux (ou : une tresse ?) tomba à l'eau. Des pêcheurs l'apportèrent au roi (kiral) de Russie (5). Celui-ci réunit alors un grand nombre de savants (6). Ils déclarèrent : "C'est un cheveu humain".

Le roi de Russie dit alors : "Celui qui m'amènera cette personne, je lui donnerai tout ce qu'il voudra".

Une vieille femme (8) lui répondit : "Je la trouverai". Elle prépara un bateau plein de vivres (9) et se mit en route. Cette vieille, âgée de 200 ans, avait entendu dire qu'une femme de toute beauté (7bis) devait venir dans le pays (...). Elle l'amena au roi de Russie (10). Mais la femme d'Ahen demeura fidèle à son mari. Elle exigea qu'on lui fît une fête d'une durée de sept ans, promettant au roi de devenir sa femme une fois ce délai écoulé. Or, au bout de sept ans, son fils arriva pour la délivrer et elle retourna chez son mari.

Nous avons numéroté de (1) à (10) les correspondances de ces deux récits. Le scribe Enana qui calligraphia le Papyrus d'Orbiney sous la direction de Qagabou, scribe du Trésor Royal, vivait au temps de Mineptah-Siptah et de Séthos II, donc aux environs de 1220 avant J.-C. Le récit sur l'origine des Oubykhs date de 1930 ap. J.-C. Les deux versions sont donc séparées par $1220 + 1930 = 3150$ ans et on conçoit fort bien que tout ne soit pas parfaitement identique.

Nous voyons qu'il y a la femme (1), héroïne de l'histoire, le bord de la mer (2); les cheveux merveilleux (3). La mention du linge lavé au bord de la mer (4) est un peu en désordre : dans le texte égyptien, il s'agit des blanchisseurs du pharaon, dans le texte oubykh des servantes de la femme d'Ahen. Mais dans les deux cas, c'est bien le roi qui veut épouser la femme, d'une part le pharaon, d'autre part le roi de Russie (5). Les scribes et savants du pharaon (6) correspondent aux "docteurs" des Oubykhs, (*a-qazā-nā*), terme turc d'origine arabe. Ce sont eux qui révèlent l'identité de la femme (7). La vieille femme, introduite pour des raisons de bienséance (8) prépare ses bagages : des parures chez les Egyptiens, des vivres chez les Oubykhs (9). Il y avait certainement un passage aujourd'hui perdu où il était dit comment elle s'y prit pour convaincre la femme aux cheveux merveilleux de la suivre : de toute manière, celle-ci est amenée au roi (10) et c'est là que les deux récits se séparent : en Egypte, elle devient "grande favorite"; chez les Oubykhs, elle reste fidèle à son époux.

Il semble bien qu'il s'agisse dans ces deux cas du même thème : il y aurait certainement encore d'autres analogies à signaler, ce qui nécessiterait une étude particulière. Dans une certaine mesure, le texte oubykh est plus explicite que le récit égyptien.

Werner VYICHL
rue des Pénates 2
1203 Genève